



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Histoire du monde au XV^e siècle / sous la direction de Patrick Boucheron
éd. Pluriel, 2012
cote : 59.078

Cet ouvrage en deux tomes est la réédition intégrale en format de poche du texte publié en grand format chez Fayard en 2009, à l'exception d'une seule contribution qui, pour des raisons iconographiques, n'a pu être reproduite.

Nul ne saurait nier que le Quattrocento, dernier siècle du Moyen-âge, selon notre traditionnelle classification de l'histoire de l'humanité en provinces temporelles, balise une articulation majeure. Nous avons déjà dit (à propos d'un auteur qui avait paré de tournant de l'histoire) que, pour un historien, affirmer que l'intérêt d'une période vient du fait qu'elle correspond à une ère de transition ne serait qu'un affligeant lieu commun, tout comme le serait pour un géographe le fait de prétendre que l'intérêt d'un site tient au fait qu'il s'agit d'un lieu de passage.

Leibniz enseignait jadis que la nature, rejetant les transformations brutales, nous faisait assister à une évolution lente et graduelle des sociétés. « *Natura non fecit saltus* ». C'est une opinion largement combattue de nos jours, par des hommes qui ont connaissance des grandes ruptures du XIX^e siècle, siècle des révolutions, et du XX^e siècle, siècle des guerres mondiales. Il n'existe pas dans l'histoire, de grand siècle, n'en déplaie aux thuriféraires de Louis XIV, pas plus que de petit, et les temps réputés obscurs ne sont ainsi qualifiés que du fait de notre ignorance... Et pourtant, par ce qu'il fut le siècle de Colomb bien sûr, c'est-à-dire celui de l'interconnexion des espaces, le XV^e siècle fut bien celui de l'invention du monde. Car c'est bien de cette époque que date le début d'une vision planétaire, et même si nul ne s'aventurait encore à employer ce terme tant ressassé de nos jours, Bernard Vincent n'a pas tort de voir dans l'année 1492, (qu'il appelle l'année du Monde), l'aube de la première mondialisation. (T. 2 p. 279)

Nous ne saurions avoir la prétention de résumer les quelque soixante dix contributions qui meublent cet ouvrage d'une remarquable densité. Les auteurs n'ont certes pas tort de rappeler que la geste de Colomb fut tout sauf un événement fortuit et que le Génois n'est pas parti à l'aventure. Conscient de la rotondité de la Terre, (Il le rappelle dans le prologue de son journal de bord relaté par Jérôme Baschet au premier volume pp. 706 - 715) il était certain de rencontrer un rivage au prix de quelques semaines de navigation à la poursuite du Soleil. Il le savait par son frère, cartographe et vendeur de portulans à Lisbonne, par des voyageurs portugais apparentés à sa défunte épouse, fille du gouverneur de Porto Santo, et qui avaient séjourné aux Açores, ou encore par les navigateurs



1 Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

scandinaves rencontrés dans les mers du Nord qui se souvenaient des navigations d'Éric Le Rouge et des chroniques groenlandaises.

Selon les propres termes de ses présentateurs, cet ouvrage ne se veut ni dictionnaire critique ni somme historique: il est pourtant tout cela et bien mieux encore. Et ces mêmes présentateurs n'ont assurément pas tort d'écrire qu'il se prête aussi bien à la lecture au long cours qu'aux hasards du cabotage. C'est sans doute cette dernière forme de « navigation » qui retiendra plus l'attention du lecteur, qui se plaira à faire escale ça et là en fonction de ses propres centres d'intérêt. L'un des moindres mérites de ces deux volumes n'est pas de réhabiliter l'événement et la chronologie et de nous rappeler qu'il est tout aussi impossible d'écrire l'histoire sans dates que de faire des mathématiques sans chiffres.

Le premier tome vise tout d'abord à dresser un atlas géopolitique, un état des lieux de la planète à la veille des temps modernes : ses 12 chapitres font voyager le lecteur sous les divers horizons du monde : on lira entre autres avec intérêt la contribution de Julien Loiseau intitulée *Le siècle turc* (pp. 53-86), celles de Jean-Philippe Monnet sur la genèse de l'État moderne en France, en Angleterre et aux Pays-Bas (pp. 230-265) et de Jérôme Kerlouégan sur les débuts de la dynastie des Ming (pp. 332-364) lesquels vont bientôt se lancer à la conquête du Viêt Nam (décrite par le même auteur dans le second tome) Ces mêmes Ming lanceront les expéditions de l'amiral musulman Zheng-He en direction de l'Afrique.

Une seconde partie de ce même tome, intitulée *Les écritures du Monde*, est consacrée au commentaire des grandes œuvres littéraires du siècle : la Bible de Wycliff, le Livre des exemples (*Kitab al-Ibar*) d'Ibn Khaldun, l'Imitation de Jésus-Christ, Amadis de Gaule, Les Mille et Une nuits, L'Utopie de Thomas More, le Prince de Machiavel, le projet de Paix et d'Union chrétienne de Georges de Podiébrad, sont en bonne place parmi 25 titres.

Le second tome est de conception plus événementielle. La chronique narrative déborde nettement les limites du siècle puisqu'elle part du schisme d'Occident (1378) pour s'achever par l'affichage des thèses de Luther (1517). On y trouvera entre autres une intéressante relation de l'Union de Kalmar (1397) par Corinne Péneau p. 44. Ce même auteur nous entretient p. 163 de l'assemblée d'Arboga (1435) qui a pu être considérée comme l'acte de naissance du parlement suédois, tandis qu'Elizabeth Crouzet-Pavan nous entretient de la défaite des Vénitiens à Agnadello (1509) dans laquelle certains augures voulurent discerner l'annonce de la ruine prochaine de la Sérénissime (pp310-317).

Une seconde partie intitulée : *Les devenirs du monde* (Ateliers du XV^e siècle), traite de divers thèmes en 11 chapitres. Nous avons retenu au hasard : *la seconde islamisation du monde* (Gabriel Martinez Gros pp. 413-436), *les diplomaties occidentales et le mouvement du monde* (Stéphane Péquignot pp. 536-560), *l'ordre des livres* (Roger Chartier, pp. 618-639), qui nous rappelle que le siècle de Colomb fut aussi celui de Gutenberg...Et le siècle de Gutenberg fut aussi celui de Jan Hus et de Savonarole, celui de Mehmed II et de Charles le Téméraire, du roi René et de Jeanne d'Arc, et de tant d'autres, qui tous ont leur place ici...



Académie des sciences d'outre-mer

Au total une œuvre magistrale, un monument d'érudition, dont la consultation sera aussi profitable aux profanes qu'aux savants. L'on ne peut que souhaiter de voir d'autres siècles-phares inspirer des travaux analogues.

Jean Martin